

L'exposition Capitale(s) à la galerie Gourvennec Ogor brouille les pistes. Une marque de pluriel entre parenthèses pour indiquer une *collaboration* entre plusieurs *capitales*. La capitale européenne de la culture 2013 invite la capitale nationale. Ainsi, Paris s'invite à travers les œuvres de douze artistes qui prennent possession de Marseille :

François Curlet, Richard Fauguet, Christian Boltanski, Julien Prévieux, Mircea Cantor, Claude Lévêque, Kolkosz, Philippe Decrauzat, Jean-Marc Bustamante, Juliao Sarmiento, Jacques Villeglé, Philippe Ramette.

Il faut dire que Didier Gourvennec Ogor, avant de se mettre à son compte, a côtoyé les galeries de ces artistes – notamment Yvon Lambert, Georges-Philippe et Nathalie Vallois, ainsi que la galerie emblématique de Marseille, celle du regretté Roger Pailhas.



C'est ainsi que se lançant dans l'expérience en solitaire, c'est avec confiance et amitié que toutes ces œuvres lui ont été envoyées par les galeries parisiennes.

Le relais est bien pris en main. L'exposition est dynamique et ne fait d'ombre à quiconque. Dans un espace blanc et haut sous plafond ; vidéo, sculptures, ready-made, néon, peintures, dessins, se mêlent. Un détail esthétique élégamment sélectionné par le maître des lieux tout en laissant des œuvres diversifiées se faire face. Les artistes s'expriment comme il leur chante.



C'est alors qu'un petit blondinet, sourire aux lèvres, s'amuse à défier les générations faisant preuve d'égoïsme et affirmant qu'il a « *décidé de ne pas sauver le monde* ». L'enfance semble être une notion récurrente ; se déplaçant, zigzagant entre une vidéo de Mircea Cantor, une décomposition – et reconstruction peut-être plus enfantine encore – d'œuvres de Picasso par Richard Fauguet ou encore un pupitre pour le moins bousculé. Ironie donc, sur sujets pas toujours évident mais censés et concrets.

Et puis, de l'art optique (Philippe Decrauzat), une sculpture qui se veut kitch (Richard Fauguet), des « *lettres de non motivation* » (Julien Prévieux) etc.

